

## Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Grebel, 18 juin 1875

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (16)

Collation 2 p. (250r, 251v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alphonse Grebel, 18 juin 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 04/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48477>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [18 juin 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

## Description

Résumé Sur des brevets de cuisinières. Godin se plaint que Larue ne s'occupe pas de ses affaires à Vervins : il n'a pas sollicité Cresson dans l'affaire de licitation, Esther Lemaire se fait toujours attendre et il ne répond pas à ses lettres. Sur l'affaire de la haie mitoyenne avec la propriété de Lefèvre père. Sur des taquineries de la mairie de Guise. Sur l'éducation des jeunes travailleurs de l'usine. Sur les caisses du Familistère : Godin ne veut pas qu'elles tournent au profit des invalides et des vieillards du dehors.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

## Mots-clés

[Appareils de cuisson](#), [Brevets d'invention](#), [Éducation](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Œuvres de bienfaisance](#)

Personnes citées

- [Cresson, Guillaume Ernest \(1824-1902\)](#)
- [Larue, Édouard \(1828-1902\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Municipalité de Guise](#)

Lieux cités [Vervins \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Versailles 18 Juin 77

Cher Monsieur Grebel,

— Je voudrais bien savoir en vous en état des brevets concernant les cuisinières, elles sont en fabrication et il serait nécessaire de pouvoir s'occuper de la vente.

— Il me semble que M. Larue s'occupe bien peu de mes affaires à Vézins. Il m'a dit autrefois qu'il attendait M. Cresson pour l'affaire de licitation, M. Cresson lui a écrit sous mes yeux qu'il était prêt et depuis il n'est plus question de rien. La vérité est que l'on attend toujours M. Godin, et que M. Larue ne répond pas aux lettres que je lui écris

personnellement.

— Notre affaire de laie est-elle terminée ?

Cette taquinerie de M. Lafèvre ne devait pas pouvoir se soutenir, car je dois que pour arriver à faire arracher la laie, quand même l'on aurait le droit, il serait obligé de faire des frais assez considérables à sa charge.

— Vous m'avez parlé dans votre lettre des taquineries de la machine, je ne puis consacrer mon temps à l'examen de ces choses ; je n'aurais pas demandé que l'on y aille pour les recherches qui étaient à faire.

— Quant à l'éducation des jeunes travailleurs de l'usine dont nous m'entretenons, je n'aurais rien d'apposition à y faire, mais je trouve que c'est chose bien

difficile à organiser, et  
cela n'est pas possible  
dans nos classes.

— Il ne faut, en aucune  
manière, que l'organisation  
des caisses au Familistère  
puisse tourner au profit  
des invalides et des vieillards  
qui peuvent nous venir de  
dehors. J'ai dit cela, déjà  
tant de fois, et cela est si  
conforme au bon sens qu'il  
faudrait bien que cela entrât  
dans les principes consacrés  
par le règlement, afin de  
ne plus revenir sur ces  
questions.

Je vous salue bien sincère-  
ment

Godin